

27ème dimanche Année A

Dimanche 4 octobre 2020. Is 5, 1-7 ; Ph 4, 6-9 ; Mt 21, 33-43

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

« *Le chant du bien aimé à sa vigne* », en première lecture, éclaire cette allégorie de la vigne qui revient depuis trois dimanche dans la bouche de Jésus. C'était sans doute, à l'origine, un chant d'amour, transformé par Isaïe en parabole de l'alliance entre Dieu et son Peuple. En Palestine, la vigne était la culture chérie de tout paysan, celle qui demande le plus de temps et de soins, le plus d'amour. Et celle dont le fruit donne le plus de joie. C'est la « *bien aimée* ». Le bien aimé se passionne pour qu'elle donne du fruit.

Dans l'évangile, nous sommes au chapitre 21 de Matthieu, dans la dernière semaine de Jésus. Jésus vient d'entrer à Jérusalem avec courage, au devant des problèmes. Ce chapitre de Matthieu commence par l'épisode des rameaux, puis les vendeurs chassés du Temple, et dimanche dernier, cet appel du Père : « *mon enfant va travailler aujourd'hui à ma vigne* ». Jésus prend cet appel pour lui-même. Il faut que cette vigne redonne du fruit. Jésus est prêt à affronter tous les refus, toutes les lenteurs les plus désespérantes.

En Isaïe, Dieu prend à témoin son peuple et lui demande ce qu'il doit faire, en plus de tout ce qu'il a déjà fait. Faute de réponse, Dieu dit : « *je vais vous apprendre ce qu'il faut faire : enlever la clôture* ».

Il faut toujours faire attention à une lecture trop rapide de la parole de Dieu. Quand Dieu dit qu'il va enlever la clôture, est-ce une punition ou bien est-ce la solution du problème ?

Le problème n'est-il pas de garder les dons de Dieu pour soi-même, de détourner pour soi ce que nous recevons du donateur ? Se saisir du cadeau du bien aimé et partir en jouir pour soi, ça casse l'amour ! Moi, qui n'existe que par l'amour gracieux du bien aimé, pourquoi suis-je tenté de protéger mon existence en m'enfermant derrière une clôture, de garder tout le raisin pour moi-même, de détourner l'amour, reçu d'un autre, en amour de moi-même ? Et ainsi, coupé de la source de ma vie, je perds la faculté de pouvoir moi-aussi devenir source d'amour pour les autres. Et les relations avec les autres deviennent rivalité et violence, sources de mort. Pour rester vivant, le don reçu doit devenir don donné, l'amour reçu doit devenir amour donné. On inspire pour expirer, sinon on étouffe.

Jésus aussi, dans sa parabole des vigneronn homicides, prend ses interlocuteurs à témoin et leur demande ce qu'il faut faire dans une telle situation. « *On lui répond qu'il doit donner la vigne à d'autres vigneronn* ». Ces réponses, ouvrir une brèche dans la clôture ou donner la vigne à d'autres, ne sont pas seulement des allusions à l'histoire du peuple d'Israël, ce sont aussi des invitations à ouvrir les portes, à une dynamique de partage et de don de soi, comme quand le pape François invite l'Église à s'ouvrir aux « *périphéries* » et à ne pas hésiter à être un « *hôpital de campagne* ».

En entrant à Jérusalem, Jésus va au devant des maîtres de la vigne. Il va au devant des grands prêtres et des 70 anciens. Il va leur tendre la main et ouvrir le dialogue avec eux. Ce sont eux qui replient Israël sur lui-même. La vocation d'Israël est de donner au monde entier ce qu'il reçoit de Dieu. Israël devait être missionnaire pour les « nations ». C'est cela, pour Jésus, travailler à la vigne. Jésus s'identifie lui-même comme ce fils envoyé par le père. Jésus se demande à lui-même, en tremblant, s'ils respecteront le fils !

L'héritage, c'est la communion avec l'héritier, c'est la participation au don du père comme héritiers avec l'héritier. Mais si on tue l'héritier, on tue le don du père et il n'y a plus d'héritage.

En cette dernière semaine de Jésus, on est témoins d'un virage de l'Histoire. Jésus va forcer le don de Dieu, il va lui-même se donner à eux qui vont le tuer. Tandis qu'ils tuent l'héritier et ainsi, pensant s'emparer de l'héritage, ils coupent la relation avec le Père qui donne l'héritage, Jésus va lui-même se donner à eux, leur témoignant son amour, leur tendant la main en signe que la relation est toujours possible au-delà de la mort. L'héritage ne sera pas redonné par la mort de l'héritier, comme le pensaient les homicides, mais par la résurrection de l'héritier, à nouveau envoyé partager l'héritage au-delà de la rupture.

« *On* » répond à Jésus : « *le maître fera périr misérablement les vigneronn* ». La réponse de Jésus, lui, n'est pas la mort des autres mais la sienne. C'est lui qui va périr misérablement, « hors de la vigne » (le lieu du supplice sera hors de Jérusalem), mais sa vie, ils ne la lui prennent pas, il la leur donne.

Jésus, lui, reçoit pour donner. C'est l'image de la pierre d'angle. Une pierre qui articule deux murs l'un avec l'autre. Ce n'est pas une position de tout repos ! On ne prenait pas l'une des pierres régulières qui servaient à monter chaque mur, mais on allait chercher sur le terrain des tailleurs de pierre, une pierre laissée de côté pour sa forme irrégulière, mais justement utile pour un angle de

murs. Jésus fait s'articuler l'ancien et le nouveau, assure la tenue d'un virage de l'histoire.

Dieu n'a pas planté une nouvelle vigne, il a ouvert à la vigne un espace nouveau aux dimensions du monde et à ouvert à toute l'humanité de pouvoir y travailler. Prions pour que notre Église ne soit pas de nouveau repliée sur elle-même, mais que l'Esprit Saint puisse faire de toute personne humaine un travailleur d'amour et de paix.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE